

qui serait au moins utile. Les moyens généraux de traitement de l'hystérie, l'électricité statique (souffle) seront exclusivement employés.

Enfin, bien que la dénomination de névralgie épileptiforme n'implique pas que cette névralgie dépende de l'épilepsie, il n'en est pas moins vrai que dans quelques cas (observations de Féré, Peter, Bouquet de Roissy) cette névralgie peut être une manifestation de l'épilepsie. Le bromure de potassium, inefficace dans la névralgie épileptiforme habituelle, retrouve toute son efficacité dans ces variétés, d'ailleurs rares, de névralgie faciale liées à l'épilepsie.

Ajoutons que dans les cas où l'artério-sclérose accompagne la névralgie épileptiforme, le régime lacté absolu a parfois donné d'excellents résultats (Leyden).

D'après Crevet et Jarre, d'après le Dr Gillet (*Thèse de Paris*, 1905), le tic douloureux de la face serait presque toujours sous la dépendance d'une lésion dentaire ou buccale : pyorrhée alvéolaire; kystes radiculaires; ostéite condensante du rebord alvéolaire englobant des extrémités nerveuses, des fragments de racines avec névromes d'origine pulpaire, etc. Quant aux sujets présentant une dentition saine en apparence, ils seraient en réalité atteints de pulpite latente. Dans les cas où les lésions dentaires font défaut, on devra toujours songer à une sinusite maxillaire ou frontale? La conclusion est qu'un malade atteint de névralgie rebelle du trijumeau devra toujours être soumis à l'examen d'un stomatologiste expérimenté qui, le cas échéant, instituera un traitement spécial.

II. — Névralgie intercostale.

La névralgie intercostale a des causes générales qui, pour ne pas lui être exclusives, la déterminent toutefois avec une fréquence particulière.

Parmi ces causes, citons la chlorose et les anémies, la syphilis, l'intoxication saturnine ou oxycarbonée, la neurasthénie, le diabète et surtout la tuberculose.

Une mention particulière doit être accordée également à certaines affections organiques qui déterminent cette névralgie par action réflexe. Chez une femme qui se plaint de douleurs intercostales, on devra immédiatement rechercher une affection utéro-ovarienne; chez l'homme comme chez la femme, on devra s'enquérir avec soin des fonctions de l'estomac: très souvent, en effet, ainsi qu'on le sait depuis longtemps, et comme l'ont rappelé Chantemesse et Lenoir, à l'occasion de la dilatation de l'estomac, la névralgie intercostale, bilatérale et siégeant au niveau des derniers espaces intercostaux, est l'indice de troubles digestifs, que l'estomac soit dilaté ou non.

De nombreuses causes locales peuvent encore déterminer la névralgie intercostale et donner lieu à des indications thérapeutiques particulières; citons les altérations osseuses (notamment la tuberculose), les tumeurs du sein, le mal de Pott, certaines scoliozes, l'anévrisme de l'aorte, etc. On ne doit pas oublier de rechercher l'existence antérieure d'un zona, chez les malades qui accusent une névralgie unilatérale intense.

Chez ceux qui sont en proie à de violentes névralgies bilatérales, rebelles à toute médication, on devra rechercher l'existence d'une lésion centrale (myélite, tumeur rachidienne).

III. — Sciatique.

La sciatique est la plus fréquente des névralgies; c'est aussi celle dont les causes sont les plus nombreuses; aussi convient-il d'examiner avec le plus grand soin les

malades atteints de sciatique, pour déterminer la cause, soit locale, soit générale, de la névralgie, et de ne pas se contenter, comme on le fait trop souvent, du traitement symptomatique banal, qui soulage quelquefois, mais ne guérit jamais, et permet à une névralgie, curable au début, d'aboutir à une névrite persistante, avec les atrophies, les déformations du tronc, etc., qui en résultent.

En présence d'une sciatique, on doit immédiatement se demander si l'on a affaire à une sciatique de cause locale ou de cause générale.

Certaines sciatiques par compression sont susceptibles de disparaître sous l'influence du traitement, par exemple, lorsque la compression est déterminée par une accumulation des matières fécales dans l'S iliaque, par des déviations utérines, une hernie, ou bien de guérir spontanément (sciatique de la grossesse).

D'autres sciatiques par compression sont, par contre, incurables: telles les sciatiques déterminées par le mal de Pott, par la méningite spinale.

Les sciatiques déterminées par la stase veineuse, soit dans le système de la veine cave inférieure (varices des membres inférieurs), soit dans le système porte, sont particulièrement rebelles et douloureuses, surtout les premières.

Il existe dans ces cas une névrite, dont le point de départ est l'altération des *vasa vasorum* du nerf, ainsi que l'a bien montré M. Quénu. Le port de bas élastiques peut cependant soulager notablement les malades, aussi ne doit-on pas négliger, chez tout malade atteint de sciatique, de rechercher les varices qui échappent quelquefois, lorsqu'elles sont peu prononcées, ou quand il s'agit surtout de varices profondes.

On ne doit pas négliger non plus de rechercher si la sciatique n'est pas due à un surmenage local (abus de la bicyclette ou de machine à coudre).

Parmi les causes générales de la sciatique, celles auxquelles on doit songer immédiatement sont: la tuberculose, la blennorrhagie, la syphilis. Dans le cas de blennorrhagie, on ne doit pas négliger de *traiter l'écoulement*, de supprimer le foyer d'infection d'où partent les toxines qui vont impressionner les filets nerveux; dans le cas où la sciatique relève de la syphilis, le traitement mixte doit être immédiatement institué. La sciatique s'observe souvent chez les tuberculeux dont les lésions sont encore très discrètes, et son apparition éveille parfois l'attention du côté du poumon.

Viennent ensuite parmi les causes générales: la chlorose, le paludisme, le rhumatisme, la goutte, et surtout le diabète, dont une sciatique double est parfois le symptôme révélateur. Bien qu'en général fort rebelles, les sciatiques des diabétiques peuvent néanmoins s'amender sous l'influence combinée du régime alimentaire et de la quinine associée à l'opium.

Ces sciatiques sont sans nul doute provoquées par l'altération du sang, chargé de produits irritants qui viennent impressionner les extrémités nerveuses.

La sciatique est parfois d'origine toxique (alcool, plomb); dans ce cas la suppression des poisons, l'usage de l'iodure rendent des services.

Rappelons en dernier lieu que l'hystérie peut être une cause de sciatique (Achard), et qu'il n'est pas indifférent de dépister l'hystérie, car la sciatique qu'elle détermine peut guérir sous l'influence du traitement habituel de l'hystérie, notamment de la suggestion.

Lorsque l'on est appelé à traiter une sciatique récente, *aiguë*, à type névralgique bien net, celle par exemple qui survient à la suite de l'impression du froid humide chez un individu jeune et vigoureux, il faut soumettre ce malade au repos au lit, faire de la *révulsion à l'aide du chlorure de méthyle* et pratiquer le *massage*. Quant aux médicaments utiles, ce sont: le *sulfate de quinine*, l'*antipyrine*, la *phénacétine*, le *salicylate de soude*.

Le sulfate de quinine peut être employé seul ou associé à l'opium: